

HENRI MICHAUX

**UN CERTAIN
PLUME**

I
UN HOMME PAISIBLE

Etendant les mains hors du lit, Plume fut étonné de ne pas rencontrer le mur : « Tiens, pensa-t-il, les fourmis l'auront mangé... » et il se rendormit.

Peu après, sa femme l'attrapa et le secoua : « Regarde, dit-elle, fainéant ! Pendant que tu étais occupé à dormir, on nous a volé notre maison. » En effet, un ciel intact s'étendait de tous côtés. « Bah, la chose est faite », pensa-t-il.

Peu après, un bruit de fit entendre. C'était un train qui arrivait sur eux à toute allure. « De l'air pressé qu'il a, pensa-t-il, il arrivera sûrement avant nous » et il se rendormit.

Ensuite, le froid le réveilla. Il était tout trempé de sang. Quelques morceaux de sa femme gisaient près de lui. « Avec le sang, pensa-t-il, surgissent toujours quantité de désagréments ; si ce train pouvait n'être pas passé, j'en serais fort heureux. Mais puisqu'il est déjà passé... » et il se rendormit.

- Voyons, disait le juge, comment expliquez-vous que votre femme se soit blessée au point qu'on l'ait trouvée partagée en huit morceaux, sans que vous, qui étiez à côté, ayez pu faire un geste pour l'en empêcher, sans même vous en être aperçu. Voilà le mystère. Toute l'affaire est là-dedans.

- Sur ce chemin, je ne peux pas l'aider, pensa Plume, et il se rendormit.

- L'exécution aura lieu demain. Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter ?

- Excusez-moi, dit-il, je n'ai pas suivi l'affaire. Et il se rendormit.

II PLUME AU RESTAURANT

Plume déjeunait au restaurant, quand le maître d'hôtel s'approcha, le regarda sévèrement et lui dit d'une voix basse et mystérieuse : « Ce que vous avez là dans votre assiette ne figure *pas* sur la carte. »

Plume s'excusa aussitôt.

- Voilà, dit-il, étant pressé, je n'ai pas pris la peine de consulter la carte. J'ai demandé à tout hasard une côtelette, pensant que peut-être il y en avait, ou que sinon on en trouverait aisément dans le voisinage, mais prêt à demander tout autre chose si les côtelettes faisaient défaut. Le garçon, sans se montrer particulièrement étonné, s'éloigna et me l'apporta peur après et voilà...

Naturellement, je la paierai le prix qu'il faudra. C'est un beau morceau, je ne le nie pas. Je le paierai son prix sans hésiter. Si j'avais su, j'aurais volontiers choisi une autre viande ou simplement un œuf, de toute façon maintenant je n'ai plus très faim. Je vais vous régler immédiatement.

Cependant, le maître d'hôtel ne bouge pas. Plume se trouva atrocement gêné. Après quelque temps relevant les yeux... hum ! c'est maintenant le chef de l'établissement qui se trouve devant lui.

Plume s'excusa aussitôt.

- J'ignorais, dit-il, que les côtelettes ne figurent pas sur la carte. Je ne l'ai pas regardée, parce que j'ai la vue fort basse, et que je n'avais pas mon pince-nez sur moi, et puis, lire me fait toujours un mal atroce. J'ai demandé la première chose qui m'est venue à l'esprit, et plutôt pour amorcer d'autres propositions que par goût personnel. Le garçon sans doute préoccupé n'a pas cherché plus loin, il m'a apporté ça, et moi-même d'ailleurs tout à fait distrait je me suis mis à manger, enfin... je vais vous payer à vous-même puisque vous êtes là.

Cependant, le chef de l'établissement ne bouge pas. Plume se sent de plus en plus gêné. Comme il lui tend un billet, il voit tout à coup la manche d'un uniforme ; c'était un agent de police qui était devant lui.

Plume s'excusa aussitôt.

-Voilà, il était entré là pour se reposer un peu. Tout à coup, on lui crie à brûle-pourpoint : « Et pour Monsieur ? Ce sera... » - « Oh... un bock », dit-il. « Et après ?... » cria le garçon fâché ; alors plutôt pour s'en débarrasser que pour autre chose : « Eh bien, une côtelette ! »

Il n'y songeait déjà plus, quand on la lui apporta dans une assiette ; alors, ma foi, comme c'était là devant lui...

- Écoutez, si vous vouliez essayer d'arranger cette affaire, vous seriez bien gentil. Voici pour vous.

Et il lui tend un billet de cent francs. Ayant entendu des pas s'éloigner, il se croyait déjà libre. Mais c'est maintenant le commissaire de police qui se trouve devant lui.

Plume s'excusa aussitôt.

Il avait pris un rendez-vous avec un ami. Il l'avait vainement cherché toute la matinée. Alors comme il savait que son ami en revenant du bureau passait par cette rue, il était entré ici, avait pris une table près de la fenêtre et comme d'autre part l'attente pouvait être longue et qu'il ne voulait pas avoir l'air de reculer devant la dépense, il avait commandé une côtelette ; pour avoir quelque chose devant lui. Pas un instant il ne songeait à consommer. Mais l'ayant devant lui, machinalement, sans se rendre compte le moins du monde de ce qu'il faisait, il s'était mis à manger.

Il faut savoir que pour rien au monde il n'irait pas au restaurant. Il ne déjeune que chez lui. C'est un principe. Il s'agit ici d'une pure distraction, comme il peut en arriver à tout homme énervé, une inconscience passagère ; rien d'autre.

Mais le commissaire, ayant appelé au téléphone le chef de la sûreté : « Allons, dit-il à Plume en lui tendant l'appareil. Expliquez-vous une bonne fois. C'est votre chance de salut. » Et un agent le poussant brutalement lui dit : « Il s'agira maintenant de marcher droit, hein ? » Et comme les pompiers faisaient leur entrée dans le restaurant, le chef de l'établissement lui dit : « Voyez quelle perte pour mon établissement. Une vraie catastrophe ! » Et il montrait la salle que tous les consommateurs avaient quittée en hâte.

Ceux de la Secrète lui disaient : « Ça va chauffer, nous vous prévenons. Il vaudra mieux confesser toute la vérité. Ce n'est pas notre première affaire, croyez-nous. Quand ça commence à prendre cette tournure, c'est qu'est grave. »

Cependant, un grand rustre d'agent par-dessus son épaule lui disait : « Écoutez, je n'y peux rien. C'est l'ordre. Si vous ne parlez pas dans l'appareil, je cogne. C'est entendu ? Avouez ! Vous êtes prévenu. Si je ne vous entends pas, je cogne. »

III PLUME VOYAGE

Plume ne peut pas dire qu'on ait excessivement d'égards pour lui en voyage. Les uns lui passent dessus sans crier gare, les autres s'essuient tranquillement les

mains à son veston. Il a fini par s'habituer. Il aime mieux voyager avec modestie. Tant que ce sera possible, il le fera.

Si on lui sert, hargneux, une racine dans son assiette, une grosse racine : « Allons, mangez. Qu'est-ce que vous attendez ? »

« Oh, bien, tout de suite, voilà. » Il ne veut pas s'attirer des histoires inutilement.

Et si la nuit, on lui refuse un lit : « Quoi ! Vous n'êtes pas venu de si loin pour dormir, non ? Allons, prenez votre malle et vos affaires, c'est le moment de la journée où l'on marche le plus facilement. »

« Bien, bien, oui... certainement. C'était pour rire, naturellement. Oh oui, par... plaisanterie. » Et il repart dans la nuit obscure.

Et si on le jette hors du train : « Ah ! alors vous pensez qu'on a chauffé depuis trois heures cette locomotive et attelé huit voitures pour transporter un jeune homme de votre âge, en parfaite santé, qui peut parfaitement être utile ici, qui n'a nul besoin de s'en aller là-bas, et que c'est pour ça qu'on aurait creusé les tunnels, fait sauter des tonnes de rochers à la dynamite et posé des centaines de kilomètres de rails par tous le temps, sans compter qu'il faut encore surveiller la ligne continuellement par crainte des sabotages, et tout cela pour... »

« Bien, bien. Je comprends parfaitement. J'étais monté, oh, pour jeter un coup d'œil ! Maintenant, c'est tout. Simple curiosité, n'est-ce pas. Et merci mille fois. » Et il s'en retourne sur les chemins avec ses bagages.

Et si, à Rome, il demande à voir le Colisée : « Ah ! Non. Écoutez, il est déjà assez mal arrangé. Et puis après Monsieur voudra le toucher, s'appuyer dessus, ou s'y asseoir... c'est comme ça qu'il ne reste que des ruines partout. Ce fut une leçon, mais, à l'avenir, non, c'est fini, n'est-ce pas. »

« Bien ! Bien ! C'était... Je voudrais seulement vous demander une carte postale, une photo, peut-être... si des fois... » Et il quitte la ville sans avoir rien vu.

Et si sur le paquebot, tout à coup le Commissaire du bord le désigne du doigt et dit : « Qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ? Allons, on manque bien de discipline là, en bas, il me semble. Qu'on aille vite me le redescendre dans la soute. Le deuxième quart vient de sonner. » Et il repart en sifflotant, et Plume, lui, s'éreinte pendant toute la traversée.

Mais il me dit rien, il ne se plaint pas. Il songe aux malheureux qui ne peuvent pas voyager de tout, tandis que lui, il voyage, il voyage continuellement.

IV DANS LES APPARTEMENTS DE LA REINE

Comme Plume arrivait au palais, avec ses lettres de créance, la Reine lui dit :
-Voilà. Le Roi en ce moment-là est fort occupé. Vous le verrez plus tard. Nous irons le chercher ensemble si vous voulez bien, vers cinq heures. Sa Majesté

aime beaucoup les Danois, Sa Majesté vous recevra bien volontiers, vous pourriez peut-être un peu vous promener avec moi en attendant.

Comme le palais est très grand, j'ai toujours peur de m'y perdre et de me trouver tout à coup devant les cuisines, alors, vous comprenez, pour une Reine, ce serait tellement ridicule. Nous allons aller par ici. Je connais bien le chemin. Voici ma chambre à coucher.

Et ils entrent dans la chambre à coucher.

- Comme nous avons deux bonnes heures devant nous, vous pourriez peut-être me faire un peu la lecture, mais ici je n'ai pas grand-chose d'intéressant. Peut-être jouez-vous aux cartes. Mais je vous avouerai que moi je perds tout de suite.

De toute façon ne restez pas debout, c'est fatigant ; assis on s'ennuie bientôt, alors on pourrait peut-être s'étendre sur ce divan.

Mais elle se relève bientôt.

- Dans cette chambre il règne toujours une chaleur insupportable. Si vous m'aidez à me déshabiller, vous me feriez plaisir. Après on pourra parler comme il faut. Je voudrais tant savoir quelques renseignements sur le Danemark. Cette robe, du reste, s'enlève si facilement, je me demande comment je reste habillée toute la journée. Cette robe s'enlève sans qu'on s'en rende compte. Voyez, je lève les bras, et maintenant un enfant la tirerait à lui. Naturellement, je ne laisserais pas faire. Je les aime beaucoup, mais on jase tellement dans un palais, et puis les enfants ça égare tout.

Et Plume la déshabille.

- Mais vous, écoutez, ne restez pas comme ça. Se tenir tout habillé dans une chambre, ça fait très guindé, et puis je ne peux vous voir ainsi, il me semble que vous allez sortir et me laisser seule dans ce palais qui est tellement vaste.

Et Plume se déshabille. Ensuite, il se couche en chemise.

- Il n'est encore que trois heures et quart, dit-elle. En savez-vous vraiment autant sur le Danemark que vous puissiez m'en parler pendant une heure trois quarts ? Je ne serai pas si exigeante. Je comprends que cela serait très difficile. Je vous accorde encore quelque temps pour la réflexion. Et, tenez, en attendant, comme vous êtes ici, je vais vous montrer quelque chose qui m'intrigue beaucoup. Je serais curieuse de savoir ce qu'un Danois en pensera.

J'ai ici, voyez, sous le sein droit, trois petits signes. Non pas trois, deux petits et un grand. Voyez le grand, il a presque l'air de... Cela est bizarre en vérité, n'est-ce pas, et voyez le sein gauche, rien ! tout blanc !

Écoutez, dites-moi quelque chose, mais examinez bien, d'abord, bien à votre aise...

Et voilà Plume qui examine. Il touche, il tâte avec des doigts peu sûrs, et la recherche des réalités le fait trembler, et ils font et refont leur trajet incurvé.

Et Plume réfléchit.

- Vous vous demandez, je vois, dit la Reine après quelques instants (je vois maintenant que vous vous y connaissez). Vous voudriez savoir si je n'en ai pas un autre. Non, dit-elle, et elle devient toute confuse, toute rouge.

Et maintenant parlez-moi du Danemark, mais tenez-vous tout contre moi, pour que je vous écoute plus attentivement.

Plume s'avance ; il se couche près d'elle et il ne pourra plus rien dissimuler maintenant.

Et, en effet :

- Écoutez, dit-elle, je vous croyais plus de respect pour la Reine, mais enfin puisque vous en êtes là, je ne voudrais pas que *cela* nous empêche dans la suite de nous entretenir du Danemark.

Et la Reine l'attire à elle.

- Et caressez-moi surtout les jambes, disait-elle, sinon je risque tout de suite d'être distraite, et je ne sais plus pourquoi je me suis couchée...

C'est alors que le Roi entra !

.....
Aventures terribles, quels que soient vos trames et vos débuts, aventures douloureuses et guidées par un ennemi implacable.

V LA NUIT DES BULGARES

Voilà, on était sur le chemin du retour. On s'est trompé de train. Alors, comme on était là avec un tas de Bulgares, qui murmuraient entre eux on ne sait pas quoi, qui remuaient tout le temps, on a préféré en finir d'un coup. On a sorti nos revolvers et on a tiré. On a tiré précipitamment, parce qu'on ne se fiait pas à eux. Il était préférable de les mettre avant tout hors de combat. Eux, dans l'ensemble, parurent étonnés, mais les Bulgares, il ne faut pas s'y fier.

- À la station prochaine montent quantité de voyageurs, dit le chef du convoi. Arrangez-vous avec ceux d'à côté (et il désigne les morts) pour n'occuper qu'un compartiment. Il n'y a plus aucun motif maintenant pour que vous et eux occupiez des compartiments distincts.

Et il les regarde d'un air sévère.

- Oui, oui, on s'arrangera ! Comment donc ! Bien sûr ! Tout de suite !

Et vivement ils se placent auprès des morts et les soutiennent.

Ce n'est pas tellement facile. Sept morts et trois vivants. On se cale entre des corps froids et les têtes de ces « dormeurs » penchent tout le temps. Elles tombent dans le cou des trois jeunes hommes. Comme des urnes grenues, contre les joues, ces barbes dures, qui se mettent à croître tout à coup à une vitesse redoublée.

La nuit à passer. Puis on tâchera de déguerpir au petit matin. Peut-être le chef du convoi aura-t-il oublié. Ce qu'il faut, c'est rester bien tranquille. Tâcher de ne pas réveiller son attention. Rester serrés, comme il a dit. Montrer de la bonne volonté. Le matin, on s'en ira en douce. Avant d'arriver à la frontière, le train ralentit ordinairement. La fuite sera plus facile, on passera un peu plus loin par la forêt, avec un guide.

Et ils s'exhortent ainsi à la patience.

Dans le train, les morts sont bien plus secoués que les vivants. La vitesse les inquiète. Ils ne peuvent rester tranquilles un instant, ils se penchent de plus en plus, ils viennent vous parler à l'estomac, ils n'en peuvent plus.

Il faut les mener durement et ne pas les lâcher un instant ; il faut les aplatir contre les dossiers, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite, s'écraser dessus mais c'est leur tête alors qui cogne.

Il faut les tenir fermement, ça c'est le plus important.

- Un de ces Messieurs ne pourrait-il pas faire place à cette vieille dame que voici ?

Impossible de refuser. Plume prend sur ses genoux un mort (il a encore un autre à sa droite) et la dame vient s'asseoir à sa gauche. Maintenant, la vieille dame s'est endormie et sa tête penche. Et sa tête et celle du mort se sont rencontrées. Mais seule la tête de la dame se réveille, et elle dit que l'autre est bien froide et elle a peur.

Mais ils disent vivement qu'il règne un grand froid.

Elle n'a qu'à toucher. Et des mains se tendent vers elle, des mains toutes froides. Peut-être ferait-elle mieux d'aller dans un compartiment plus chaud. Elle se lève. Elle revient ensuite avec le contrôleur. Le contrôleur veut vérifier si le chauffage fonctionne normalement. La dame lui dit : « Touchez donc ces mains » Mais tous crient : « Non, non, c'est l'immobilité, ce sont ces doigts endormis par l'immobilité, ce n'est rien. Nous avons tous assez chaud, ici. On transpire, tâchez ce front. À un endroit du corps il y a transpiration, sur l'autre règne le froid, c'est l'immobilité qui veut ça, ce n'est rien d'autre que l'immobilité. »

- Ceux qui ont froid, dit Plume, qu'ils s'abritent la tête dans un journal. Ça tient chaud.

Les autres comprennent. Bientôt tous les morts sont encapuchonnés dans des journaux, encapuchonnés dans du blanc, encapuchonnés bruissants. C'est plus commode, on les reconnaît tout de suite, malgré l'obscurité. Et puis la dame ne risquera plus de toucher une tête froide.

Pendant monte une jeune fille. On a installé ses bagages dans le couloir. Elle ne cherche pas à s'asseoir, une jeune fille très réservée, la modestie et la fatigue pèsent sur ses paupières. Elle ne demande rien. Mais il faudra lui faire place. Ils le veulent absolument, alors ils songent à écouler leurs morts, les écouler petit à petit. Mais tout bien considéré, il vaudrait mieux essayer de les sortir immédiatement l'un après l'autre, car à la vieille dame on pourra peut-être cacher la chose, s'il y avait deux ou trois personnes étrangères cela deviendrait plutôt difficile.

Ils baissent la grande vitre avec précaution et l'opération commence. On les sort jusqu'à la ceinture, une fois là on les fait basculer. Mais il faut bien plier les genoux pour qu'ils n'accrochent pas – car pendant qu'ils restent suspendus, leur tête donne des coups sourds sur la portière, tout à fait comme si elle voulait rentrer.

Allons ! Du courage ! Bientôt on pourra respirer à nouveau convenablement. Encore un mort, et ce sera fini. Mais le froid de l'air qui est entré a réveillé la vieille dame.

En entendant remuer, le contrôleur vient encore vérifier par acquit de conscience et affectation de galanterie, s'il n'y aurait pas à l'intérieur, quoiqu'il sache pertinemment le contraire, une place pour la jeune fille qui est dans le couloir.

- Mais certainement ! Mais certainement ! s'écrient-ils tous.

- C'est bien extraordinaire, fait le contrôleur...., j'aurais juré...

- C'est bien extraordinaire, dit aussi le regard de la vieille dame, mais le sommeil remet les questions à plus tard.

Pourvu que dorme maintenant la jeune fille ! Un mort, il est vrai, ça s'expliquerait déjà plus aisément que cinq morts. Mais il vaut mieux éviter toutes les questions. Car, quand on est questionné, on s'embrouille facilement. La contradiction et les méfaits apparaissent de tous côtés. Il est toujours préférable d'être victime d'une balle de revolver, car le sang qui a coulé lui donne mauvaise mine.

Mais puisque la jeune fille dans sa grande prudence ne veut pas s'endormir avant eux, et qu'après tout la nuit est encore longue, et qu'avant 4h ½, il n'y a pas de station, ils ne s'inquiètent pas outre mesure, et cédant à la fatigue, ils s'endorment.

Et brusquement Plume s'aperçoit qu'il est quatre heures et quart, il réveille Pon... et ils sont d'accord pour s'affoler. Et sans s'occuper d'autre chose que du

prochain arrêt et du jour implacable qui va tout révéler, ils jettent vivement le mort par la portière. Mais comme déjà ils s'épongent le front, ils sentent le mort à leurs pieds. Ce n'était donc pas lui qu'ils ont jeté. Comment est-ce possible ? Il avait pourtant la tête dans un journal. Enfin, à plus tard les interrogations ! Ils empoignent le mort et le jettent dans la nuit. Ouf !

Que la vie est bonne aux vivants ! Que ce compartiment est gai ! Ils réveillent leur compagnon. Tiens, c'est D... Ils réveillent les deux femmes.

- Réveillez-vous, nous approchons. Nous y serons bientôt. Tout s'est bien passé ? Un train excellent, n'est-ce pas ? Avez-vous bien dormi au moins ?

Et ils aident la dame à descendre, et la jeune fille. La jeune fille qui les regarde sans rien dire. Eux restent. Ils ne savent plus que faire. C'est comme s'ils avaient tout terminé.

Le chef du convoi apparaît et dit :

- Allons, faites vite. Descendez avec vos témoins !

- Mais nous n'avons pas de témoins, disent-ils.

- Eh bien, dit le chef du convoi, puisque vous voulez un témoin, comptez sur moi. Attendez un instant de l'autre côté de la gare, en face des guichets. Je reviens tout de suite, n'est-ce pas. Voici un laissez-passer. Je reviens dans un instant. Attendez-moi,

Ils arrivent, et une fois là, ils s'enfuient, ils s'enfuient.

Oh ! vivre maintenant, oh ! vivre enfin !

VI LA VISION DE PLUME

Un fromage lent, jaune, à pas de chevaux de catafalque, un fromage lent, jaune, à pas de chevaux de catafalque, circulait en lui-même comme un pied de monde. C'était plutôt une énorme mamelle, une vieille meule de chair et, accroupie, se tenait sur une région immense qui devait être terriblement moite.

Sur la gauche descendait la cavalerie. Il fallait voir les chevaux freiner sur leurs sabots de derrière. Ces cavaliers si fiers ne remonteraient donc jamais ? Non, jamais.

Et le chef faisait force gestes de protestations, mais sa voix était devenue si petite qu'on se demandait qui aurait accepté de tenir compte de ce qu'il disait, comme si un grain de riz s'était mis à parler.

Enfin, ils parurent s'embourber et on ne les revit plus. Puis, tout à coup, comme un déclic, comme un débrayage se fit dans l'énorme chose molle et des débris rejetés de tous côtés se forma après un certain temps un ruban si long, si long et cependant si ferme que toute la cavalerie y aurait pu passer à grande allure. Mais ses éléments avaient disparu. Seule la silhouette du chef se distinguait. On aurait même été tenté de lui voir encore son attitude de protestation, si sa tête orgueilleuse ne s'était affaissée. Alors, comme si elle seuls jusqu'à ce moment l'avait tenu debout, il tomba de tout son long. Ce fut un cylindre si léger qui roula sur le ruban, qui descendait avec un bruit clair, et qui semblait parfaitement creux et gai.

Quant à Plume, assis au pied de son lit, il regardait ce spectacle en réfléchissant silencieusement.

VII PLUME AVAIT MAL AU DOIGT

Plume avait un peu mal au doigt.

- Il vaudrait peut-être mieux consulter un médecin, lui dit sa femme. Il suffit souvent d'une pommade...

Et Plume y alla.

- Un doigt à couper, dit le chirurgien, c'est parfait. Avec l'anesthésie, vous en avez pour six minutes tout au plus. Comme vous êtes riche, vous n'avez pas besoin de tant de doigts. Je serai ravi de vous faire cette petite opération. Je vous montrerai ensuite quelques modèles de doigts artificiels. Il y en a d'extrêmement

gracieux. Un peu chers sans doute. Mais il n'est pas question naturellement de regarder à la dépense. Nous vous ferons ce qu'il y a de mieux.

Plume regarda mélancoliquement son doigt et s'excusa.

- Docteur, c'est l'index, vous savez, un doigt bien utile. Justement, je devais écrire encore à ma mère. Je me sers toujours de l'index pour écrire. Ma mère serait inquiète si je tardais davantage à lui écrire, je reviendrai dans quelques jours. C'est une femme très sensible, elle s'émeut facilement.

- Qu'à cela ne tienne, lui dit le chirurgien, voici du papier, du papier blanc, sans en-tête naturellement. Quelques mots bien sentis de votre part lui rendront la joie.

Je vais téléphoner pendant ce temps à la clinique pour qu'on prépare tout, qu'il n'y ait plus qu'à retirer les instruments aseptisés. Je reviens dans un instant...

Et le voilà déjà revenu.

- Tout est pour le mieux, on nous attend.

- Excusez, docteur, fit Plume, vous voyez, ma main tremble, c'est plus fort que moi... eh...

- Eh bien, lui dit le chirurgien, vous avez raison, mieux vaut ne pas écrire. Les femmes sont terriblement fines, les mères surtout. Elles voient partout des réticences quand il s'agit de leur fils, et d'un rien, font un monde. Pour elles, nous ne sommes que de petits enfants. Voici votre canne et votre chapeau. L'auto nous attend.

Et ils arrivent dans la salle d'opération.

- Docteur, écoutez. Vraiment...

- Oh ! fit le chirurgien, ne vous inquiétez pas, vous avez trop de scrupules. Nous écrirons cette lettre ensemble. Je vais y réfléchir tout en vous opérant.

Et approchant le masque, il endort Plume.

- Tu aurais quand même pu me demander mon avis, dit la femme de Plume à son mari.

Ne va pas t'imaginer qu'un doigt perdu se retrouve si facilement.

Un homme avec des moignons, je n'aime pas beaucoup ça. Dès que ta main sera un peu trop dégarnie, ne compte plus sur moi.

Les infirmes c'est méchant, ça devient promptement sadique. Mais moi je n'ai pas été élevée comme j'ai été élevée pour vivre avec un sadique. Tu t'es figuré sans doute que je t'aiderais bénévolement dans ces choses-là. Eh bien, tu t'es trompé, tu aurais mieux fait d'y réfléchir avant...

- Écoute, dit Plume, ne te tracasse pas pour l'avenir. J'ai encore neuf doigts et puis ton caractère peut changer.

VIII L'ARRACHAGE DES TÊTES

Ils tenaient seulement à le tirer par les cheveux. Ils ne voulaient pas lui faire de mal. Ils lui ont arraché la tête d'un coup. Sûrement elle tenait mal. Ça ne vient pas comme ça. Sûrement il lui manquait quelque chose.

Quand elle n'est plus sur les épaules, elle embarrasse. Il faut la donner. Mais il faut le laver, car elle tâche la main de celui à qui on la donne. Il fallait la laver. Car celui qui l'a reçue, les mains baignées de sang, commence à avoir des soupçons et il commence à regarder comme quelqu'un qui attend des renseignements.

- Bah ! On l'a trouvée en jardinant... On l'a trouvée au milieu d'autres... On l'a choisie parce qu'elle paraissait plus fraîche. S'il en préfère une autre... on pourrait aller voir. Qu'il garde toujours celle-là en attendant...

Et ils s'en vont suivis d'un regard qui ne dit ni oui ni non, un regard fixe.

Si on allait voir du côté de l'étang. Dans un étang on trouve quantité de choses. Peut-être un noyé ferait-il affaire.

Dans un étang, on s'imagine qu'on trouvera ce qu'on voudra. On en revient et l'on en revient bredouille.

Où trouver des têtes toutes prêtes à offrir ? Où trouver ça sans trop d'histoires ?

- Moi, j'ai bien mon cousin germain. Mais, nous avons autant dire la même tête. Jamais on ne croira que je l'ai trouvée par hasard.

- Moi... il y a mon ami Pierre. Mais il est d'une force à ne pas de la laisser enlever comme ça.

- Bah, on verra. L'autre est venue si facilement.

C'est ainsi qu'ils s'en vont en proie à leur idée et ils arrivent chez Pierre. Ils laissent tomber un mouchoir. Pierre se baisse. Comme pour le relever, en riant, on le tire en arrière par les cheveux. La tête est venue, arrachée.

La femme de Pierre entre, furieuse... « Soulaud, voilà qu'il a encore renversé le vin. Il n'arrive même plus à le boire. Il faut encore qu'il le renverse à terre. Et ça ne sait même plus se relever... »

Et elle s'en va pour chercher de quoi nettoyer. Ils la retiennent donc par les cheveux. Le corps tombe en avant. La tête leur reste dans la main. Une tête furieuse qui se balance aux longs cheveux.

Un grand chien surgit, qui aboie fortement. On lui donne un coup de pied et la tête tombe.

Maintenant, ils en ont trois. Trois, c'est un bon chiffre. Et puis il y a du choix. Ce ne sont vraiment pas de têtes pareilles. Non, un homme, une femme, un chien.

Et ils repartent vers celui qui a déjà une tête, et ils le retrouvent qui attend.

Ils lui mettent sur les genoux le bouquet de têtes. Lui, met à gauche la tête de l'homme, près de la première tête, et la tête de femme et ses longs cheveux de l'autre côté. Puis il attend.

Et il les regarde d'un regard fixe, d'un regard qui ne dit ni oui ni non.

- Oh ! celles-là, on les a trouvées chez un ami. Elles étaient là dans la maison... N'importe qui aurait pu les emporter. Il n'y en avait pas d'autres. On a pris celles qu'il y avait. Une autre fois on sera plus heureux. Après tout ça a été de la chance. Ce ne sont pas les têtes qui manquent heureusement. Tout de même, il est déjà tard. Les trouver dans l'obscurité. Le temps de les nettoyer, surtout celles qui seraient dans la boue. Enfin, on essaiera... Mais, à nous deux, on ne peut quand

même pas en rapporter des tombereaux. C'est entendu... On y va... Peut-être qu'il en est tombé quelques-unes depuis tout à l'heure. On verra...

Et ils s'en vont, suivis d'un regard qui ne dit ni oui ni non, suivis d'un regard fixe.

- Oh moi, tu sais. Non ! Tiens ! Prends ma tête. Retourne avec, il ne la reconnaîtra pas. Il ne les regarde même pas. Tu lui diras... : « Tenez, en sortant, j'ai buté là-dessus. C'est une tête, il me semble. Je vous l'apporte. Et ce sera suffisant pour aujourd'hui, n'est-ce pas ?... »

- Mais, mon vieux, je n'ai que toi.

- Allons, allons, pas de sensibilité. Prends-la. Allons, tire, tire fort, mais plus fort, voyons.

- Non. Tu vois, ça ne va pas. C'est notre châtiment. Allez, essaie la mienne, tire, tire.

Mais les têtes ne partent pas. De bonnes têtes d'assassins.

Ils ne savent plus que faire, ils reviennent, ils retournent, ils reviennent, ils repartent, ils repartent, suivis du regard qui attend, un regard fixe.

Enfin ils se perdent dans la nuit, et ça leur est d'un grand soulagement ; pour eux, pour leur conscience. Demain, ils repartiront au hasard, dans une direction qu'ils suivront tant qu'ils pourront. Ils essaieront de se faire une vie. C'est bien difficile. On essaiera. On essaiera de ne plus songer à rien de tout ça, à vivre comme avant, comme tout le monde...

IX

UNE MÈRE DE NEUF ENFANTS !

Plume venait à peine d'arriver à Berlin, il allait entrer au Terminus, quand une femme l'aborda, et lui proposa de passer la nuit avec elle.

- Ne partez pas, je vous en supplie. Je suis mère de neuf enfants.

Et appelant ses amies à la rescousse, elle ameuta le quartier, on l'entoura, il y eut un rassemblement et un agent s'approcha. Après avoir écouté : « Ne soyez pas si dur, dit-il à Plume, une mère de neuf enfants ! » Alors, en le bousculant, elles l'entraînèrent dans un hôtel infect, que les punaises mangeaient depuis des années. Quand il y en a pour une, il y en a pour deux. Elles étaient cinq. Elles le dépouillèrent aussitôt de tout ce qu'il avait dans ses poches et se le partagèrent.

- Tiens, se disait Plume, ceci s'appelle être volé, c'est la première fois que cela m'arrive. Voilà ce que c'est que d'écouter les agents de police.

Ayant repris son veston, il s'appêtait à sortir. Mais elles s'indignèrent violemment : « Comment ! On n'est pas des voleuses ! on s'est payée d'abord par précaution, mais tu en auras pour ton argent, mon petit. » Et elles se déshabillèrent. La mère de neuf enfants était pleine de boutons et pareillement deux autres.

Plume pensait : « Pas exactement mon genre, ces femmes-là. Mais comment le leur faire comprendre sans les froisser ? » Et il réfléchissait.

Alors la mère de sept enfants : « Eh bien, ce petit-là, mes amies, vous me croirez si vous voulez, mais je parie que c'est encore un de ces m'as-tu vu qui a peur de la syphilis. Question de chance la syphilis ! »

Et, de force, elles le prirent, l'une après l'autre.

Il essaya de se lever, mais la mère aux neuf enfants : « Non, ne sois pas si pressé, mon petit. Tant qu'il n'y a pas eu de sang, il n'y a pas eu de véritable satisfaction. »

Et elles recommencèrent.

Il était rompu de fatigue quand elles se rhabillèrent.

- Allons, dirent-elles, dépêche-toi, il est minuit un quart et la chambre n'est payée que jusqu'à minuit.

- Mais enfin, disait-il en songeant à ses 300 marks confisqués, vous pourriez peut-être avec l'argent que vous avez reçu, payer le supplément jusqu'au matin.

- Ah ça, il est extraordinaire, le petit. Alors, ça serait nous qui régalerions, quoi ! Dis-le dons !

Et, l'arrachant de son lit, elles le jetèrent sur l'escalier.

Tiens, pensa Plume, ça fera un fameux souvenir de voyage plus tard.

X PLUME À CASABLANCA

Une fois arrivé à Casablanca, Plume se rappela qu'il avait quantité de courses à faire. C'est pourquoi il laissa sa valise sur le car ; il reviendrait la prendre ses affaires les plus urgentes terminées. Et il se rendit à l'hôtel Atlantic.

Mais au lieu de demander une chambre, songeant qu'il avait encore beaucoup de courses à faire, il trouva préférable de demander l'adresse de la Société Générale.

Il se rendit à la Société Générale, fit passer sa carte au sous-directeur, mais ayant été introduit, plutôt que de montrer sa lettre de crédit, il jugea à propos de s'informer des principales curiosités de la ville arabe, de Bousbit, et des cafés mauresques, car on ne peut quitter Casa sans avoir vu la danse du ventre, quoique

les femmes qui dansent soient juives et non musulmanes. Il s'informa donc de l'endroit, se fit conduire au café mauresque et il avait déjà une danseuse installée à sa table commandant une bouteille de porto, quand il se rendit compte que tout ça ce sont des bêtises ; en voyage, avec ces fatigues inaccoutumées, il faut premièrement se restaurer. Il s'en alla donc et se dirigea vers le restaurant du Roi de la Bière, dans la ville nouvelle ; il allait s'attabler quand il réfléchit que ce n'était pas tout, quand on voyage, de boire et de manger, qu'il faut soigneusement s'assurer si tout est en règle pour l'étape de lendemain ; c'est ainsi qu'il conversait plutôt que de faire le pacha à une table, de rechercher le plus tôt possible l'emplacement du bateau qu'il devait prendre le lendemain.

Ce serait du temps bien employé. Ce qu'il était déjà occupé à faire, quand il lui vint à l'esprit d'aller faire un tour du côté des douanes. Il y a des jours où ils ne laisseraient pas passer une boîte de dix allumettes, et celui qu'on trouverait porteur d'une pareille boîte, soit qu'on la trouvât sur lui, soit au sein de ses bagages, s'exposerait aux pires mésaventures. Mais en chemin, songeant combien le service de la Santé est confié à des médecins ignorants qui pourraient bien empêcher de monter à bord une personne en parfaite santé, il dut reconnaître qu'il serait fort avisé de se montrer, en bras de chemise, tirant de l'aviron, exubérant de vigueur malgré la fraîcheur de la nuit. Et ainsi faisait-il quand la police toujours inquiète, le questionna, entendit sa réponse et dès lors ne le lâcha plus.

XI

L'HÔTE D'HONNEUR DU BREN CLUB

L'hôte d'honneur mangeait lentement, méthodiquement, ne faisant aucun commentaire.

La dinde était farcie à l'asticot, la salade avait été nettoyée au cambouis, les pommes de terre avaient été recrachées. L'arbre à grape-fruit avait dû croître en terrain de naphthaline, les champignons sentaient l'acier, le pâté sentait l'aisselle. Le vin était vin comme le permanganate.

Plume, sans lever la tête, mangeait patiemment. Un serpent tombé d'un régime de bananes rampa vers lui ; il l'avalait par politesse, puis il se replongea dans son assiette.

Pour attirer son attention, la maîtresse de maison se mit un sein à nu. Ensuite, détournant les yeux, elle rit gauchement.

Plume, sans lever la tête, mangeait toujours.

« Savez-vous comment on nourrit un enfant ? » demanda-t-elle tout d'un coup agitée, et elle le renifla. Par honnêteté, il la renifla aussi, doucement. Peu après, sanglotant, sa voisine de droite se trouva à demi étouffée, d'une langue de mouton, que sottement elle s'était mis dans la tête d'avaler. On l'entoura de soins vigilants. Sans en avoir l'air, l'un lui tenait les narines presque bouchées, tandis que d'autres, sous couleur de l'aider, lui comprimaient la glotte. Et jamais elle ne rendit la langue à laquelle elle avait tant envie de renoncer.

Ainsi la vie, toujours prête à tirer son épingle du jeu, la quitta silencieusement.

« Ne le prenez pas en mauvaise part » dit alors à Plume la maîtresse de maison, les yeux brillants et larges. « Dans l'avalement des langues, toujours quelqu'un échoue. Ça aurait pu être vous. Ça aurait pu être moi. Félicitons-nous. Divertissons-nous. Je voudrais que des enfants nous voient en ce moment. Ils aiment tant la vue du bonheur. »

Et elle le battait en l'embrassant.

XII

PLUME AU PLAFOND

Dans un stupide moment de distraction, Plume marcha les pieds au plafond, au lieu de les garder à terre.

Hélas, quand il s'en est aperçu, il était trop tard.

Déjà paralysé par le sang aussitôt amassé, entassé dans sa tête, comme le fer dans un marteau, il ne savait plus quoi. Il était perdu. Avec épouvante, il voyait le lointain plancher, le fauteuil autrefois si accueillant, la pièce entière, étonnant abîme.

Comme il aurait voulu être dans une cuve pleine d'eau, dans un piège à loup, dans un coffre, dans un chauffe-bain en cuivre, plutôt que là, seul, sur ce plafond ridiculement désert et sans ressources d'où redescendre eût été, autant dire, se tuer.

Malheur ! Malheur toujours attaché au même... tandis que tant d'autres dans le monde entier continuaient à marcher tranquillement à terre, qui sûrement ne valaient pas beaucoup plus cher que lui.

Si encore il avait pu entrer dans le plafond, y terminer en pais, quoique rapidement, sa triste vie... Mais les plafonds sont durs, et ne peuvent que vous « renvoyer », c'est le mot.

Pas de choix dans le malheur, on vous offre ce qui reste. Comme désespérément, il s'obstinait, taube de plafond, une délégation du Bren Club partie à sa recherche, le trouva en levant la tête.

On le descendit alors, sans mot dire, par le moyen d'une échelle dressée.

On était gêné. On s'excusait auprès de lui. On accusait à tout hasard un organisateur absent. On flattait l'orgueil de Plume qui n'avait pas perdu courage, alors que tant d'autres, démoralisés, se fussent jetés dans le vide, et se fussent cassé bras et jambes et, davantage, car les plafonds dans ce pays sont hauts, datant presque tous de l'époque de la conquête espagnole.

Plume, sans répondre, se brossait les manches avec embarras.

XIII

PLUME ET LES CULS-DE-JATTE

... Il y avait un homme en face de Plume, et dès qu'il cessait de le regarder, le visage de cet homme se défaisait, se décomposait en grimaçant, et sa mâchoire tombait sans force.

Ah! Ah ! pensait Plume. Ah! Ah ! Comme elle est encore tendre ici la création ! Mais quelle responsabilité pour chacun de nous ! Il faudra que j'aille dans un pays où les visages soient plus définitivement fixés, où l'on puisse fixer et détacher ses regards sans catastrophe.

Je me demande même comment les gens d'ici peuvent vivre ; sûrement j'y contracterais bientôt une maladie de cœur. Et il se jeta dans une chaise à porteurs. Il arriva à une réunion de culs-de-jatte qui se tenait dans un arbre. Continuellement, il fallait aider de nouveaux culs-de-jatte à monter dans l'arbre, qui en était déjà

tout noir. Ça leur fait tellement plaisir ! Ils contemplent le ciel à travers les branches, ils ne sentent plus le poids de la terre. C'est la grande réconciliation.

Mais Plume, des culs-de-jatte plein les bras, se plaignait intérieurement. Non, il n'est pas travailleur. Il ne sent pas le besoin ardent du travail.

« Pour la tombe de votre père, achetez un petit chien. » Ils insistent, lugubres, comme des infirmes.

Fatigue ! Fatigue ! on ne nous lâchera donc jamais ?

SOMMAIRE

1 UN HOMME PAISIBLE.....	2
2 PLUME AU RESTAURANT.....	3
3 PLUME VOYAGE.....	5
4 DANS LES APPARTEMENTS DE LA REINE.....	6
5 LA NUIT DES BULGARES.....	8
6 LA VISION DE PLUME.....	11
7 PLUME AVAIT MAL AU DOIGT.....	12
8 L'ARRACHAGE DES TÊTES.....	14
9 UNE MÈRE DE NEUF ENFANTS.....	16
10 PLUME À CASABLANCA.....	17
11 L'HÔTE D'HONNEUR DU BREN CLUB.....	18
12 PLUME AU PLAFOND.....	19
13 PLUME ET LES CULS-DE-JATTE.....	20